



Le blog de **Paulo A. Paranagua**,
journaliste au **Monde**

Gilberto Gil et Sartre étaient-ils faits pour s'entendre ?

L'affiche était alléchante : Gilberto Gil, star de la chanson populaire et ancien ministre de la culture du Brésil, participait, mardi 23 avril, au séminaire Géopolitique de Sartre, à l'École normale supérieure, rue d'Ulm. La salle était bondée, les Brésiliens nombreux, la plupart ne faisaient pas la moitié de l'âge vénérable de Gilberto Gil (70 ans). Quelle pérennité des icônes des années 1960 !

Annie Cohen-Solal, qui a remis Jean-Paul Sartre à l'honneur à Normale sup, s'était entourée de deux fins connaisseurs de la culture brésilienne : Luiz Felipe de Alencastro, historien du trafic négrier et des échanges dans l'Atlantique Sud, et Anaïs Fléchet, qui vient de publier sa thèse sur l'histoire de la musique populaire brésilienne en France (*Si tu vas à Rio*, aux éd. Armand Colin).

Tout avait commencé avec une vieille photo où on voit Gilberto Gil sur scène, avec un livre de Jean-Paul Sartre entre les mains. On dirait qu'il fait une pause-lecture au milieu d'un concert déjanté. Sollicité, interrogé, pressé de tous les côtés de livrer son opinion sur l'empreinte sartrienne au Brésil, ou du moins son témoignage, ou ne serait-ce que des souvenirs, l'immense musicien semblait parfois botter en touche, pressé de céder la parole à ses entrepreneurs interlocuteurs.

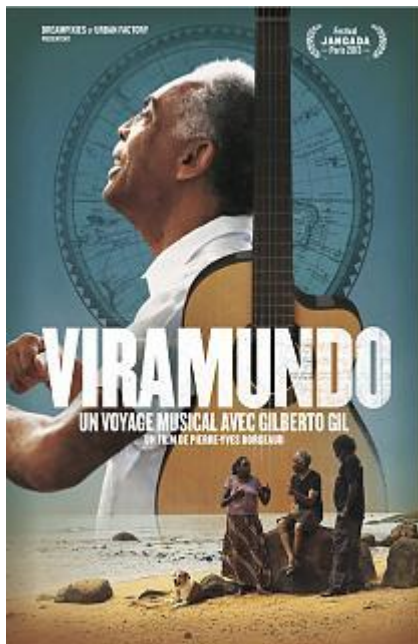


Gilberto Gil n'a jamais eu l'agressivité du Bahianais Glauber Rocha, polémiste acerbe. Ni même le penchant pour la spéculation intellectuelle de son ami Caetano Veloso. D'ailleurs, Gil s'est empressé de tout mettre sur le dos de Caetano, qui se disait existentialiste et lui avait

recommandé la lecture des *Mots* et de *La Nausée*. Car Sartre reste pour les Brésiliens de sa génération un homme de lettres, un auteur de théâtre, mis en scène par des troupes de diverses tendances.

Sartre et Beauvoir, deux mois et demi au Brésil

Gilberto Gil ne garde pas la moindre trace de la longue tournée brésilienne de Sartre et Simone de Beauvoir, du 12 août au 1^{er} novembre 1960. Après tout, le jeune Bahianais n'avait que 18 ans à l'époque, il entrait à peine à l'université. Eblouis encore par leur récent séjour à Cuba, Sartre et Beauvoir font les délices des milieux nationalistes et de gauche, qui lisent le feuilleton sartrien *Ouragan sur le sucre*, à la gloire de la révolution castriste, traduit par le quotidien *Ultima Hora*. C'était aussi l'époque du *Manifeste des 121* contre la guerre en Algérie, et bientôt de la préface de Sartre aux *Damnés de la terre* de Frantz Fanon, qui aura un grand impact en Amérique latine. Bref, un Sartre très politique, perçu comme un philosophe marxisant mais pas aligné sur la plaie du « marxisme-léninisme » à la sauce soviétique.



Le jeune Brésil, fier de son métissage et confiant dans son avenir, n'aurait-il pas des leçons à donner au Vieux Continent, embourbé dans la crise et l'euroscpticisme ? Gilberto Gil fait la moue, dubitatif, sans l'ombre d'arrogance ou de revanchisme postcolonial. Pour lui, la crise n'est pas propre à la France ou l'Europe, elle concerne « *notre civilisation* ».

« *Je ne suis pas un homme politique, je suis un musicien, un homme d'art* », assure Gil, dont l'engagement auprès des Verts brésiliens avait commencé à Salvador de Bahia, bien avant que le président Luiz Inacio Lula da Silva le nomme ministre de la culture, au grand dam des nombreux prétendants du Parti des travailleurs (PT). « *J'étais d'accord pour aider Lula, j'ai accepté parce que je voulais contribuer au renouveau de la notion de culture* », a ajouté Gil.

Pour lui, il s'agissait d'impulser « *une politique culturelle expérimentale, dans le but d'élargir l'accès à la culture aux classes populaires* ». Et d'invoquer le géographe Milton Santos, qui croyait venue une phase populaire de l'histoire. « *Evidemment, il faudrait savoir qu'est-ce qu'être populaire ?* », s'interroge à son tour Gilberto Gil. En tout cas, cela s'est traduit

pendant son passage au ministère par les Pontos de Cultura, des foyers ou des noyaux de culture, implantés dans des secteurs défavorisés et bénéficiant des possibilités ouvertes par les nouvelles technologies. Au bout de quatre ans de gestion, Gil comptait 4500 Pontos de Cultura à travers le vaste territoire du pays.

Et puis, c'était sans doute inévitable, il a fini par emprunter une guitare et par répondre à une question de la salle par les paroles de sa chanson *Renaissance africaine*. Les murs de la rue d'Ulm en résonnent encore :

« L'homme plein de dignité / Sa nature, ses dieux, / Son histoire et l'au-delà / L'homme et son paysage aimé / Tout est là devant ses yeux / Tout dedans le baobab / La renaissance africaine / La renaissance africaine / Et sa puissance / La renaissance africaine / La renaissance africaine / Avec sa danse / C'est l'Afrique liberté / C'est l'Afrique et ses idées / De sagesse et de vigueur / C'est l'Afrique et sa mission / Clé pour la vraie construction / Du monde civilisé / Son peuple, son territoire / Qui s'étendent en diaspora / Jusqu'à la fin de la terre / En Europe, en Amérique / C'est toujours l'esprit d'Afrique / La nouveauté qui prospère / Ses enfants, ses gens musclés / Ses femmes d'autre beauté / Une beauté noir-nuit / Continent le plus âgé / Les vieux temps nous ont laissé / Sa mythologie, sa vie. »

Source et lien de l'article : <http://america-latina.blog.lemonde.fr/2013/04/24/gilberto-gil-et-sartre-etaient-ils-faits-pour-sentendre/>